

GRANDES RARETES ARMORICAINES : REDECOUVERTES ET NOUVEAUTES

Sylvie MAGNANON ⁽¹⁾

L'année 1994 a été riche de découvertes botaniques intéressantes (voir article p.73) et si l'intérêt de réseaux actifs de botanistes amateurs ou professionnels devait être démontré, voilà, pour le Massif Armoricaïn, chose faite. En effet, pas moins de 6 plantes présumées disparues dans cette vaste région ont été retrouvées cette année (*Huperzia selago*, *Lobelia dortmanna*, *Carex melasnostachya*, *Scrophularia canina*, *Marsilea quadrifolia* et *Lathyrus japonicus ssp. maritimus*) et deux observateurs du Réseau pour l'Inventaire et la Cartographie Armoricaïne ont eu, il y a peu, le privilège de découvrir deux espèces nouvelles pour la France : *Epilobium brachycarpum* et *Knautia degenii*.

Nous donnons ici quelques éléments de description de ces espèces qui espérons le, permettront aux botanistes armoricains de découvrir de nouvelles stations de ces plantes d'intérêt patrimonial tout à fait majeur.

I- *Huperzia selago*

Ce lycopode montagnard, encore relativement bien représenté dans les Vosges, le Jura, les Alpes du Nord, les Pyrénées et le Massif Central où il se rencontre dans des endroits frais (talus, rochers, sous-bois, landes humides, tourbières) était autrefois également connu dans plusieurs stations de plaine, notamment dans le Nord et l'Ouest de la France.

Dans le Massif Armoricaïn, il n'avait pas été revu depuis 1980 : R. PRELLI l'avait alors noté dans la tourbière du Vergam en Scrignac, dans les Monts d'Arrée (Finistère). Depuis, les recherches avaient été multipliées pour le retrouver dans ce site mais elles étaient toujours restées vaines. La plante était donc considérée comme disparue du Massif Armoricaïn jusqu'à cet été 1994 où José DURFORT a pu en localiser 3 pieds, dans une autre commune des Monts d'Arrée. Colonisant cette fois des parois rocheuses abruptes très fraîches et très humides sous couvert arborescent très dense, *Huperzia selago* n'était pas facile à repérer dans ce milieu difficile d'accès où il passe complètement inaperçu parmi les tapis de mousses qui sont particulièrement abondants.

(1) Conservatoire Botanique National de Brest

Huperzia selago se distingue des autres lycopodes par ses tiges dressées de 5 à 10 cm de hauteur, ramifiées, en touffe serrée, couvertes de petites feuilles coriaces, vert foncé et portant au sommet de petites bulbilles de quelques millimètres.

La redécouverte d'*Huperzia selago* dans les Monts d'Arrée redonne incontestablement beaucoup d'espoir aux botanistes armoricains. Espérons qu'il pourra à nouveau être retrouvé dans ses autres stations anciennes du Finistère, des Côtes d'Armor, de Mayenne et de Basse-Normandie.

II - *Lobelia dortmanna*

Cette lobéliacée aquatique à grandes fleurs blanc-bleu pâle, colonise généralement les bords des étangs caractérisés par une certaine variation saisonnière des niveaux d'eau. Elle se caractérise par ses tiges dressées, de 20 à 50 cm de haut, rondes, creuses, présentant une rosette de feuilles entières, linéaires, charnues, creuses et plus ou moins recourbées en dehors. Une grappe lâche de fleurs peu nombreuses émerge de l'eau en été ce qui permet alors de la repérer plus facilement. C'est d'ailleurs en juillet 1994 que *Lobelia dortmanna* a été retrouvée à l'étang de Priziac (Morbihan) lors d'une sortie botanique organisée dans le cadre du projet d'Atlas de la flore armoricaine et animée par G. RIVIERE.

Cette station était déjà signalée dans la littérature mais la plante y était considérée comme éteinte depuis 1976, date à laquelle elle y avait été vue pour la dernière fois. Un peu plus de 20 ans plus tard, elle est donc redécouverte au même endroit dans 30 à 40 cm d'eau peu turbide, et en assez grande abondance puisque 100 à 200 pieds ont été recensés.

Gageons que, grâce aux espoirs suscités par la redécouverte de Priziac, *Lobelia dortmanna* puisse être à nouveau retrouvée au Lac de Grand-Lieu (Loire-Atlantique) où elle était autrefois présente.

III - *Carex melasnostachya*

Ce *Carex* rare, synonyme de *Carex nutans*, n'avait été revu récemment en France que dans la vallée de la Saône. Il était par ailleurs considéré depuis longtemps comme disparu du Massif Armoricain. La Flore du Massif Armoricain ne le donnait que dans deux départements, le Maine-et-Loire et la Loire Atlantique, où déjà à la fin du siècle dernier, il était donné rare.

C'est dans le courant de l'été 1994 que P. DUPONT a pu retrouver ce *Carex* proche de *Carex riparia* mais plus grêle, dans deux endroits de Loire-Atlantique, l'un à Varades, dans une prairie humide, en compagnie de *Carex praecox*, *Oenanthe silaifolia*, *Lathyrus pratensis*, *Lychnis flos-cuculi*... , l'autre à Anetz, dans des parties basses bordant un chemin humide.

Des recherches approfondies dans d'autres prairies humides des bords de Loire, que ce soit en Loire-Atlantique ou en Maine-et-Loire, permettraient peut être de le retrouver ailleurs.

IV - *Scrophularia canina*

Seule scrophulaire de notre région à tige ronde et dont le limbe des feuilles est profondément découpé en segments étroits, *Scrophularia canina* a été redécouverte dès 1992 par L. VISSET dans le Maine-et-Loire à La Varenne alors qu'elle était considérée comme disparue depuis longtemps dans le Massif Armoricaïn. Cette plante de la vallée de la Loire était également connue au début du siècle en Loire-Atlantique mais aucune donnée récente ne permet de confirmer son maintien dans ce département. Elle est à rechercher dans toutes ses anciennes localités : Loire-Atlantique : talus du chemin de fer à Clermont près du Cellier, sables de l'ancienne île Cheviré et Trentemoult près de Nantes ; Maine-et-Loire : Juigné-sur-Loire et carrières à Liré.

A la Varenne, *Scrophularia canina* a été observée en bordure de Loire, sur une pelouse sableuse xérophile, en compagnie de *Artemisia campestris*, *Sedum album*, *Sedum reflexum*, *Eryngium campestre*, *Ononis repens*, *Berteroa incana*...

V - *Marsilea quadrifolia*

Cette petite fougère aquatique, ressemblant à un trèfle à quatre feuilles, a une aire de répartition centrée sur la Vallée de la Loire (elle y était connue depuis la plaine du Forez jusqu'à la Loire-Atlantique) et présente des populations isolées dans la vallée de la Saône et du Rhône, dans le sud de l'Alsace et en Franche-Comté, dans le Marais Poitevin et le Sud-Ouest (d'après R. PRELLI et M. BOUDRIE, 1992). Mais si sa répartition est relativement large, *Marsilea quadrifolia* est toujours très localisée et partout elle est en très nette régression. Il s'agit en effet d'une plante à habitat particulier (bords de mares, d'étangs, de marais, fossés, bras morts des rivières, où les niveaux d'eaux subissent des variations saisonnières) supportant très difficilement la concurrence végétale et l'assèchement de son milieu.

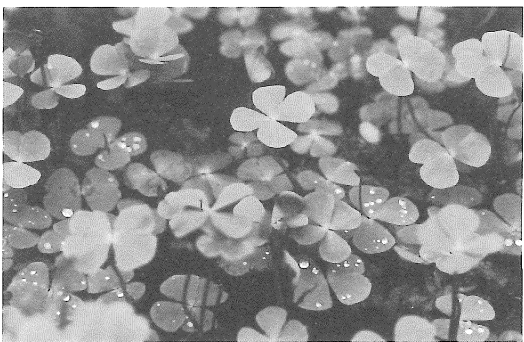
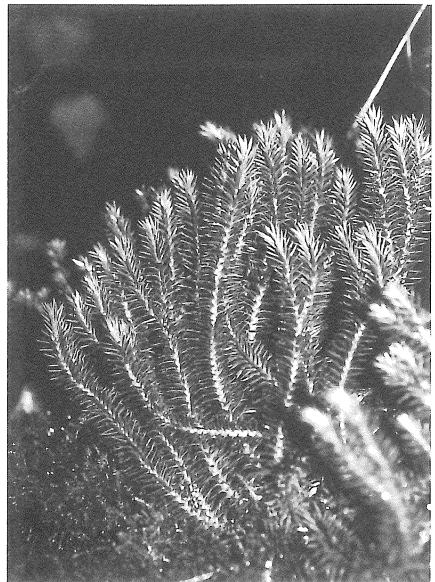
Dans le Massif Armoricaïn, elle était considérée comme disparue depuis une quinzaine d'années. Elle vient d'être retrouvée (juillet 1994) grâce aux recherches assidues de Ph. FERARD et C. FIGUREAU (Jardin Botanique de Nantes) dans une boire de la Loire, sur la commune de la Chapelle-Basse-Mer, en Loire-Atlantique.

Elle serait à rechercher systématiquement dans toutes les boires du Maine et Loire et de Loire-Atlantique où elle était autrefois connue ainsi que dans les marais de la Vilaine, depuis Massérac jusqu'à Redon où Lloyd la signalait au début du siècle.

VI - *Lathyrus japonicus ssp. maritimus*

Cette légumineuse protégée au plan national est une espèce d'affinités boréales, existant sur le littoral des îles britanniques et des pays nordiques.

En France, elle était connue uniquement dans la Somme et en Manche aux environs de Granville. Depuis 1958, elle était considérée comme disparue



1: *Epilobium brachycarpum*, dessins extraits de *Candollea* n° 38 (A, port général; B, racine pivotante; C, fruit et aigrettes; D, feuille; E, détail de la face interne de la corolle, montrant un pétale et l'insertion des étamines; F, face interne du calice). 2: *Huperzia selago* (photo F. Tournay). 3: *Marsilea quadrifolia* (photo L. Ruellan). 4: *Lobelia dortmanna* (photo B. Clément).

de toutes ses localités françaises. La Flore de H. des Abbayes et coll. ne mentionne d'ailleurs même pas la présence de cette espèce sur le territoire armoricain.

C'est en Août 1994 que P. GRANDMONTAGNE découvre, sur un cordon de galets du littoral du Nord-Finistère, 4 individus d'une gesse à souche rampante tout à fait particulière : ses feuilles sont très épaisses, un peu vert-glauque et sont composées de 1 à 4 paires de folioles elliptiques et mucronulées. Les stipules sont grandes, ovales lancéolées. Malheureusement, aucune fleur n'est visible au moment de la découverte, les inflorescences ayant été coupées ou broutées avant la floraison complète.

Malgré tout, l'ensemble des caractères végétatifs ainsi que le port de la plante et la grande particularité du milieu dans lequel elle se développe font immédiatement penser à *Lathyrus japonicus ssp. maritimus*.

Cette découverte exceptionnelle, qui reste cependant à confirmer après examen des fleurs, ferait donc de la station finistérienne l'unique station française actuelle de cette plante.

Par mesure de sécurité, quelques boutures ont été faites par le Conservatoire Botanique National de Brest et ont été mises en culture. Des mesures de protection du site sont également envisagées dans le courant de l'hiver 95 afin de garantir le maintien de la plante dans son milieu.

VII - *Epilobium brachycarpum*

Découverte en 1993 par A. LAUNAY dans une carrière de la Mayenne (à la limite de la Sarthe), cette épilobe tout à fait particulière n'a pu être déterminée qu'en décembre 1994, grâce à l'aide d'un des spécialistes mondiaux de ce genre : Peter RAVEN (Missouri Botanical Garden). Les recherches effectuées dans de multiples flores françaises ou même européennes (*Flora Europaea*) n'avaient en effet pu permettre d'aboutir à sa détermination, pour la simple raison que cette épilobe n'avait été rencontrée auparavant qu'une fois en Europe, à Madrid, sur le bord d'une route et qu'elle n'a encore été intégrée à aucune flore européenne. Il s'agit donc d'une espèce nouvelle pour la France.

La description suivante est établie à partir de la traduction partielle de l'article de J. IZCO paru dans le n° 38 de CANDOLLEA (1983) "*Epilobium paniculatum nueva adventicia para Europa*".

Epilobium brachycarpum Presl. (*Epilobium paniculatum* Nutt. ex Torr. & A. Gray) est une herbe annuelle originaire d'Amérique du Nord et qui a un comportement d'adventice en Europe. C'est une plante nitrophile, colonisant des substrats plus ou moins sableux, siliceux, ouverts. Elle peut former de belles populations où les plantes compagnes sont rares.

Du point de vue morphologique, elle se distingue des autres épilobes par une puissante racine pivotante pouvant atteindre 15 cm de long, ainsi que par ses graines brunes largement ovoïdes, papilleuses, de 1,25 à 1,5 mm de long, rétrécies à l'extrémité inférieure et couronnées de longues aigrettes blanches, lisses et ondulées à la base.

Sa taille est variable (de 25 à 125 cm), tout comme celle de ses feuilles étroitement lancéolées, glauques, glabres, finement dentées, uninervées, courtement pétiolées, non décurrentes (5-25 x 1-4 mm).

Elle possède généralement une tige unique de section cylindrique sans rosette basale ni stolon. Elle est de couleur miel finement ponctué de rouge. Dans sa partie inférieure, l'épiderme se fend souvent en longues lanières.

Les fleurs généralement tétramères, de longueur variant entre 3 et 20 mm sont regroupées en panicule ouverte plus ou moins rameuse. Les sépales sont largement triangulaires de 3-3,5 x 0,75-1,25 mm, non réfléchis et sont couverts de poils glanduleux. La corolle mauve est constituée de pétales glabres, profondément échancrés, à lobes arrondis. Le stigmate est généralement en massue mais peut parfois être tetralobé. Le fruit est une capsule de 15-25 x 1,75 -2,5 mm, toujours en forme de faux et couverte des mêmes poils glanduleux que ceux présents sur les sépales et sur l'ovaire. La déhiscence est loculicide de haut en bas.

Cette plante est à rechercher ailleurs en Mayenne ainsi qu'en Sarthe et peut-être ailleurs, dans des carrières ou au bord des routes.

VIII - *Knautia degenii*

Cette espèce, considérée par *Flora Europaea* comme endémique de Turquie, mais donnée ensuite par *Med-Checklist* (1986) en Yougoslavie, Bulgarie et en Grèce, est une plante dont l'aire de répartition s'agrandit encore puisque P. DUPONT vient de la trouver en Loire-Atlantique, dans un pré près d'Ancenis, vraisemblablement disséminée à partir de l'autoroute voisine. Il s'agit là encore d'une espèce nouvelle pour la France.

Flora Europaea en donne la description suivante (nous donnons, en italique, quelques éléments descriptifs supplémentaires indiqués par la Flore de Turquie):

C'est une plante annuelle des champs et des terrains perturbés, dont la tige, hirsute, atteint 20 à 60 cm (20-40) de hauteur. Les feuilles basales, en rosette, sont denticulées, aigues, velues, pétiolées, entières ou pennées. Les feuilles supérieures sont linéaires à étroitement lancéolées (*pennatiséquées*). Les pédoncules sont glanduleux. Les bractées de l'involucre sont au nombre de 10-15, *étroitement elliptiques à lancéolées, non acuminées*, sur 2-3 rangs, de (7-)8-10(-13) mm, courtement velues, portant de long cils glanduleux et très fortement nervées (7-9 nervures proéminentes). Le capitule, *de 0,5-2 cm de diamètre*, comporte 10-15 fleurs, *les fleurs extérieures avec des pétales lancéolés*. Corolle lilas à violet. Les lobes externes des fleurs périphériques sont jusqu'à deux fois plus développés que les latéraux. Le calice en coupe, *soyeux* est terminé par 12 à 16 dents. Le fruit velu est entouré par un involucre de 4,5-5 mm, *présentant une pilosité éparses et surmonté de quelques courtes dents*.